

**Finale nationale 2002**  
*CITE DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE*  
**25 janvier 2003**

En gras, les mots commentés

Ça va, la tête ?

Mon cerveau, **m'interrogé-je** présentement, commande-t-il mon humeur ou bien est-ce moi tout entier, dès que j'ai stoppé la sonnerie du **réveille-matin**, qui **régis** mon cerveau ? Pourquoi, aujourd'hui, l'esprit léger, ai-je envie de fariboles, de plaisanteries, de blagues, d'entourloupettes, et surtout pas de **prêchi-prêcha** ? Et pourquoi, demain, la mine **pâlote**, **m'abîmerai-je** dans les réflexions amères d'un **billettiste** lugubre ? Suis-je l'esclave de mes neurones ou le maître de mon ciboulot ? Et ces questions que je suis **censé** librement me poser ne me sont-elles pas imposées, via mon génome, par mon cortex ?

*FIN CADETS ET JUNIORS*

Le cerveau ? **Quèsaco** ? À moins d'avoir une sacrée jugeote, il est difficile d'entrer dans des **arcanes** autant **imbriqués**. Notre cerveau est-il du ris d'homme ? Un tricot de **subtiles synapses** ? Un champ de **caténares** microscopiques qui sont **connectées** à tout le système nerveux ? Une sorte de **servomoteur** ?

Bon, on ne va pas se prendre la tête avec le cerveau ! Les pinsons, les rouges-gorges aux **trilles synchronisés**, les **pipits**, les harfangs des neiges, les **foulques** parfois **confondues** avec les râles, ne se sont jamais posé une seule question aussi **fute-fute**. C'est qu'ils ont des **cervelles d'oiseaux**<sup>(\*)</sup> ! Tous des **têtes de linotte**<sup>(\*)</sup> ! Même les **grœnendaels** et les juments **bai cerise**, certes dotés de têtes plus grosses, ne se sont jamais **laissé embobiner** par les interrogations des zoologistes.

Comme nous serions babas, cependant, d'entendre un âne, entre deux **hi-han**, braire :  
« Eurêka ! Je pense, donc je suis ! »

*FIN SENIORS*

Texte établi par Bernard Pivot et révisé par le Jury national.

(\*) On acceptera *d'oiseau* et *de linottes*.

**m'interrogé-je** : il s'agit de la forme conjuguée du verbe *s'interroger* à la première personne du singulier du présent de l'indicatif (justifié par l'adverbe *présentement*). Le pronom personnel sujet *je* est inversé. La règle veut que l'on remplace le *e* muet de la première personne du singulier par un *e* fermé, qui toutefois se prononce comme un *e* ouvert (autres exemples : *chanté-je, possédé-je...*). C'est une tournure littéraire.

**réveille-matin** : ce nom composé invariable est formé de la forme conjuguée *réveille* et du substantif *matin*, liés par un trait d'union. Il ne fallait pas confondre avec l'autre graphie de cette petite pendule ou le fait de se réveiller : un *réveil*.

**régis** : le sujet de ce verbe du deuxième groupe est le pronom relatif *qui*, ayant pour antécédent *moi* : « *est-ce-moi... qui régis* ». Ce pronom est de la première personne, donc le verbe s'accorde à la première personne du singulier de l'indicatif présent, d'où le *s* final.

**prêchi-prêcha** : ce nom masculin invariable a été formé à partir du verbe *prêcher*, d'où l'accent circonflexe, avec des finales en *i* et en *a*. Il désigne un discours moralisateur et ennuyeux.

**pâlotte** : formé à partir de l'adjectif *pâle*, dont il a conservé l'accent circonflexe sur le *a*, le féminin de l'adjectif *pâlot* prend deux *t* (comme *vieillotte*, mais on écrit avec un seul *t* : *fiérote, manchote...*).

**m'abîmerai-je** : il s'agit d'une interrogation avec inversion du pronom personnel sujet *je*. Le verbe est au futur de l'indicatif, justifié par la présence de l'adverbe *demain* en opposition à *aujourd'hui*. *Abîmer*, comme *abîme*, prend un accent circonflexe sur le *i*.

**billettiste** : ici, le billettiste est l'auteur de billets dans un journal. Le mot est formé du nom *billet* et de la suffixation *-iste* servant à former les noms de certains métiers, avec le redoublement du *t*.

**censé** : cet adjectif, signifiant « qui est supposé », commence par un *c* parce qu'il est issu du latin *censere*, « estimer ». Il ne fallait pas le confondre avec son homonyme *sensé*, « raisonnable », « qui a du bon sens ». C'est un piège bien connu de notre langue.

**Quèsaco ?** : cet adverbe interrogatif signifie « qu'est-ce que c'est ? ». C'est une forme de l'ancien provençal entrée dans le langage courant mais qui appartient toutefois au registre familier. Noter l'accent grave sur le *e*.

**arcanes imbriqués** : *arcanes*, nom masculin pluriel (d'où *imbriqués*), d'un emploi littéraire, désigne des secrets, des mystères. *Imbriqué* est synonyme de « enchevêtré », « entremêlé ».

**subtiles synapses** : une *synapse* (du grec *sunapsis*, « point de jonction ») est une zone de contact entre deux neurones (cellules de base du système nerveux qui peuvent recevoir, analyser, produire des informations). Elle assure la transmission des messages de l'un à l'autre. Ce nom est féminin, d'où *subtiles*.

**caténaïres... connectées** : une *caténaire* (du latin *catena*, « chaîne ») est un système de suspension consistant à soutenir le fil d'alimentation électrique à distance constante d'une voie ferrée. Ce nom est féminin, d'où *connectées*.

**servomoteur** : de *servo-* (du latin *servus*, « esclave », marquant un asservissement mécanique) et de *moteur*, c'est un organe moteur servant à diriger le mouvement d'un engin.

**trilles synchronisés** : un *trille* est un ornement vocal consistant en un battement rapide et plus ou moins prolongé sur deux notes voisines, produit par un instrument ou une voix. Ce mot venant de l'italien *trillo*, « tremblement », est masculin, d'où *synchronisés*.

**pipits** : le *pipit* (ou *pitpit*) – prononcer le *t* – doit son nom à l'onomatopée calquée sur son cri. C'est un passereau insectivore, à plumage brun, qui vit dans les prairies et les landes de l'hémisphère Nord. (Exemple de *pipit* : la *farlouse*, oiseau passereau au plumage jaune rayé de brun, qui est appelée aussi *pipit des prés*.)

**foulques confondues** : *foulque* est un nom féminin, d'où *confondues*. Il s'agit d'un oiseau aquatique échassier, au plumage noir et à bec blanc, proche du *râle*, oiseau migrateur échassier de la taille d'une bécasse.

**fute-fute** : adjectif composé qui prend un trait d'union et qui est formé sur une variante familière de l'adjectif *futé*. *N'être pas fute-fute*, c'est ne pas être très intelligent, manquer de bon sens, de jugeote.

**cervelles d'oiseaux** et **têtes de linotte** : le nom complément se met au singulier quand il ne comporte que l'idée d'un seul objet, d'une seule espèce (des *têtes de linotte*, des *nids de pie*). En revanche, le pluriel est préférable quand le complément de nom désigne des variétés différentes (des *cervelles d'oiseaux*, des *troncs d'arbres*, des *peaux de bêtes*). Une *cervelle d'oiseau* se dit d'un esprit faible, instable, qui oublie facilement. Par *tête de linotte*, on désigne une personne très étourdie.

**grœnendaels** : ce nom commun dérive du nom d'un village de Belgique. Il désigne un chien de berger à longs poils noirs, d'origine belge.

**bai cerise** : *bai* (brun roussâtre) est un adjectif de couleur qui s'accorde avec le nom. Il reste invariable s'il est suivi d'un autre adjectif qui le modifie.

**laissé (embobiner)** : le participe passé du verbe *laisser*, employé à la forme pronominale et suivi d'un verbe à l'infinitif, demeure ici invariable, car ce ne sont pas les sujets *les grœnendaels* et *les juments bai cerise* qui font l'action du verbe à l'infinitif *embobiner*, mais *les interrogations des zoologistes*.

**hi-han** : ce nom masculin formé à partir de l'onomatopée *hi-han* désigne le braiment de l'âne. Les deux éléments, liés par un trait d'union, demeurent invariables.